le 18 avril 1964

MA FEMME EST UNE SORCIERE

---

un film américain de René CLAIR - 1942

scénario: Robert PIROSH et Mac CONNELLY - d'après "The passionate witch"
de Thorne SMITH

photographie: Ted TETZLAFF

musique: Roy WEBB

interprétation: Frederic MARCH (Wallace Wooley), Veronica LAKE (Jennifer), Robert BENCHLEY (Dr Dudley White), Susan HAYWARD (Estelle Patterson), Cecil KELLAWAY (le sorcier)...

" C'est parce que le cinéma des premiers âges croyait "à tous les enchantements", c'est parce qu'il était né sous la bénédiction des prestidigitateurs et des magiciens, parce qu'il aimait, comme Rimbaud, "les décors, les toiles de saltimbanques, les enseignes, les enluminures populaires, les romans de nos aïeules et les contes de fées", qu'il a du premier coup trouvé sa veine poétique et qu'il a réveillé en nos coeurs l'amour du merveilleux qui illumine l'enfance".

René CLAIR

" René, c'est-à-dire né une seconde fois, et Clair... comme le jour ".

Jean COCTEAU

LE REALISATEUR : René CLAIR

René Clair - de son vrai nom René Chomette - est né le 11 novembre 1898 à Paris. Sa jeunesse s'écoule au coeur de Paris, dans le quartier des Halles, ainsi qu'au lycée Montaigne et au collège Louis le Grand où il est un brillant sujet, passionné de littérature.

En 1917, il s'engage dans le service sanitaire et fait connaissance avec le front. Il y écrit des vers assez amers. A l'armistice, qui correspond jour pour jour avec son 20ème anniversaire, il est de nouveau parisien, après quelques mois de villégiature forcée à Berk-Plage pour une déviation de la colonne vertébrale.

Ses véritables débuts professionnels commencent à cette époque. Le journal "L'Intransigeant" l'engage comme soiriste. Puis il accepte de tenir de petits rôles de jeunes premiers dans les films à épisodes de Louis Feuillade (1874-1925). Moitié acteur, moitié journaliste, René Chomette devient René Clair, c'est-à-dire cinéaste, grâce à Jacques de Baroncelli qui le prend comme assistant réalisateur.

C'est en 1923 que le producteur Henri Diamant-Berger lui confie la réalisation de son premier film: PARIS QUI DORT. Et c'est le commencement d'une longue carrière de cinéaste qui va mener son auteur... jusque sous la coupole de l'Académie Française en 1960.

Parmi les 26 films réalisés par René Clair, retenons simplement quelques titres:

Au temps du muet : en France

PARIS QUI DORT (1923), ENTR'ACTE (1924), LE VOYAGE IMAGINAIRE (1925), UN CHAPEAU DE PAILEE D'ITALIE (1927)...

Depuis le parlant:

SOUS LES TOITS DE PARIS (1930), A NOUS LA LIBERTE (1931), QUATORZE JUILLET (1932)... en France - THE GHOST GOES WEST (Fantôme à vendre) (1935)... en Angleterre - I MARRIED A WITCH (Ma Femme est une Sorcière) (1942), IT HAPPENED TO-MORROW (C'est arrivé demain) (1943)... en Amérique - LE SILENCE EST D'OR (1947) en France - LA BEAUTE DU DIABLE (1949) en Italie - et enfin en France LES BELLES-DE-NUIT (1952), LES GRANDES MANOEUVRES (1955), PORTE DES LILAS (1957) et TOUT L'OR DU MONDE (1961).

René Clair est également l'auteur de deux essais : LE CINEMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT et REFLEXION FAITE - trois romans : ADAMS, DE FIL EN AIGUILLES et LA PRINCESSE DE CHINE. Il a réalisé une adaptation théâtrale : BORN YESTERDAY (d'après Garson Canin). Il a publié les dialogues de ses derniers films accompagnés de remarquables commentaires (COMEDIES ET COMMENTAIRES). Il a également abordé la mise en scène de théâtre avec ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR au T.N.P.

De cette oeuvre et de son auteur, Charles Pernon écrit, dans un paragraphe intitulé "Aimables fantômes" de son livre "Le Rêve et le Fantastique dans le cinéma français":

"Pendant les trente-quatre années qui séparent PARIS QUI DORT de PORTE DES LILAS, le plus complet des auteurs de films français n'a cessé d'enrichir sa couronne d'oeuvres parfois, parfaites, souvent excellentes, toujours estimables. Bien que leurs sujets soient très divers, plusieurs caractères généraux s'en dégagent nettement, que l'on pourrait ainsi résumer: une fantaisie débridée en apparence, mathématique en réalité, explorant prudemment et spirituellement le fantastique et la féerie; un rythme et une composition de ballet satirique de fantoches lancés à la poursuite d'une personne ou d'un objet, entreoccupés de gags agencés avec une précision d'horloge; une poésie parisienne alliée à une tendresse populaire; un découpage et un montage d'une rigueur et d'une intelligence extrême".

LE SCENARIO

1ère partie: "IL Y A BIEN LONGTEMPS, A UNE EPOQUE OU L'ON CROYAIT ENCORE AUX SORTILEGES..."

Au Moyen-Age. Un sorcier et sa fille, Jennifer, condamnés au bûcher, ont joué un mauvais sort à leur juge, Jonathan Wooley et à toute sa famille: tous ses descendants feront des mariages malheureux. Et la malédiction se réalise en effet, malgré le chêne qu'on a planté sur le lieu du bûcher et dont les racines doivent retenir pour l'éternité les esprits malfaisants: effectivement, les descendants du juge ne sont pas très heureux en ménage.

2ème partie: "ET IL EN FUT AINSI JUSQU'A CE QUE..."

Le dernier descendant de Jonathan, Wallace Woolley, est candidat aux élections pour le poste de gouverneur de son Etat. Il ne se doute pas que l'antique malédiction va peser sur lui d'un poids tout nouveau.

Au cours d'un orage, la foudre vient tomber sur le chêne, détruisant la prison qui retenait depuis des siècles les esprits du sorcier et de sa fille enfin libérés et qui, désincarnés, ne sont plus que deux fumées magiques.

Les deux esprits partent en promenade. En chemin ils rencontrent leur "ennemi héréditaire" et Jennifer, pour consommer sa vengeance, demande à son père de lui donner un corps. Ce qui a été détruit par la flamme ne peut renaître que de la flamme. Rien de plus facile d'ailleurs. Un gigantesque incendie d'un grand hôtel provoqué par le père permet à la fille de retrouver ce corps dont elle a besoin pour tourmenter Wallace, le pauvre Wallace qui sauve du brasier une belle jeune fille, sans se douter qu'il fait ainsi le jeu du Destin mauvais qui l'attend !

Car Wallace est fiancé, et les intrusions de cette belle mystérieuse ne sont guère du goût d'Estelle. Et puis, il y a les élections, terriblement compromises pour le pauvre candidat qui ne peut plus se défaire de Jennifer dont la conduite provoque plus d'un scandale ! Pourtant Wallace résiste toujours aux avances perfides de la belle Jennifer, car il a son ami, le Dr White, qui a parié gros sur son élection.

Jennifer va donc avoir recours au grand moyen: le philtre magique. Mais une erreur vient tout remettre en question. C'est elle qui boit le philtre, et c'est elle qui tombe éperdument amoureuse de Wallace, et si elle parvient à prendre la place d'Estelle dans le cœur de Wallace, ce n'est plus du tout par esprit de vengeance ! non plus que la réussite foudroyante aux élections qu'elle a si bien agencée ! Et qui n'est pas content ? c'est le père de Jennifer - qui a retrouvé un corps lui aussi à la faveur d'un autre incendie - et qui condamne sa fille indisciplinée en précipitant... sur le chêne la voiture de Wallace où elle était montée.

Pourtant l'amour est plus fort que la mort. Un baiser de Wallace rendra à la vie le corps inerte de Jennifer devenue une femme ... comme tout le monde !

3ème partie: "QUANT A L'AVENIR... !"

Quelques années ont passé. Wallace et Jennifer se sont installés dans leur rôle de parents bien sages, au milieu de leur petite famille. Est-ce la paix définitive ? La malédiction séculaire est-elle étouffée ?

Une de leurs filles semble avoir une prédilection toute particulière... pour les manches à balais ! Jennifer s'inquiète: "J'ai crains que nous n'ayons quelques ennuis avec cette enfant". "Tu crois ? lui répond Wallace. Mais non!... Enfin, j'espère..."

A quoi fait écho, de sa bouteille où Jennifer l'a enfermé, l'esprit du vieux sorcier, toujours là, et qui se met à rire !...

DU FANTASTIQUE ...

MA FEMME EST UNE SORCIERE ! Le titre suffit à situer l'oeuvre en dehors de toute référence au réalisme. L'histoire qui va nous être contée n'obéira donc pas à la vraisemblance. Et comme pour prévenir de toute erreur sur la marchandise, le film s'ouvre comme un conte de fées. "Il y a bien longtemps, à une époque où l'on croyait encore aux sortilèges..."

Cet enracinement dans un passé nourri de la croyance naïve aux maléfices (qui mêlaient si étroitement la vie quotidienne aux signes inquiétants de l'au-delà) n'est pas gratuit. Très habilement, et sans en avoir l'air, René Clair nous introduit "en douceur" dans le dépaysement qui était nécessaire pour que nous puissions adhérer à son propos. Nous sommes tout prêts à admettre la naïveté de ces farouches pourfendeurs de sorcellerie et du bon peuple en fant du Moyen-Age ! Et cela suffit pour que, à notre tour, nous admettions, et cela dès le premier regard, que la célèbre mèche blonde de Veronika Lake soit d'un autre siècle et d'une autre nature. Cela dit et admis, la mécanique est en place, et le cinéma de René Clair prouve, une fois de plus, qu'il est bien une "machine à fabriquer du rêve" selon le mot de Ch. Pernon.

Nous l'avons dit dans la fiche "Présence du Fantastique et de l'Insolite au Cinéma": "Ce monde imaginaire où le surnaturel devient un comparse quotidien, ce monde où, comme le dit Marcel L'Herbier, "l'irréel a pignon sur le réel", c'est le monde du fantastique".

Il n'y a dans MA FEMME EST UNE SORCIERE aucun procédé d'écriture qui puisse nous imposer un univers de féerie. Mis à part le seul trucage des deux petites fumées blanches qui sont chargées de représenter les deux esprits désincarnés, il n'y a rien dans les images qui nous fasse penser que nous sommes dans une Amérique de rêve et dans un conte invraisemblable. Nous sommes loin ici de l'arsenal de prestidigitateur de Méliès (avec ses femmes-étoilées et ses monstres mécaniques), loin aussi de l'esthétique de Jean Cocteau (LA BELLE ET LA BÊTE) avec ses symboles compliqués et souvent hermétiques (ORPHEE, et surtout LE TESTAMENT D'ORPHEE). Dans FANTOME A VENDRE nous avons droit aux apparitions "transparentes" du pauvre Murdoch Glourie dont le fantôme n'avait aucune consistance charnelle. Ici, Jennifer et son père n'ont pas de peine, eux, à retrouver un corps très consistant, et s'en trouvent généralement fort bien. Et dans le film qui suivra, C'EST ARRIVE DEMAIN, le fantôme du vieux Pop qui apporte tous les soirs à Larry Stevens le journal du lendemain fera des apparitions fugitives, mais rigoureusement naturelles, on serait tenté de dire "normales".

Le fantastique de René Clair - tel qu'on le retrouvera d'ailleurs, bien qu'à un autre plan, dans LES BELLES-DE-NUIT - n'est pas tellement dans le style. Il est dans l'événement, et plus précisément dans l'irruption dans un quotidien très banal d'un événement irréel, absolument impossible et cependant terriblement efficace. Jennifer, comme le vieux Pop de C'EST ARRIVE DEMAIN joue le rôle d'un grain de sable qui vient se ficher dans l'engrenage et qui va l'entraîner de force à tourner à l'envers: la roue devient folle.

Et c'est alors que le talent de magicien de l'auteur fait merveille.

... A LA COMEDIE SATIRIQUE... EN ROBE DE BALLET

René Clair a réalisé ce film en Amérique, sur une idée d'un humoriste américain (Thorne Smith) et avec la collaboration de deux scénaristes américains (Robert Pirosh et Mac Connolly). Tout ce "conditionnement" a-t-il américanisé l'humour de René Clair ? MA FEMME EST UNE SORCIERE peut-il être rangé sous l'étiquette de la comédie américaine ?

Paule Songisson définit ainsi le genre dans Radio-Cinéma:

"Voici la recette commune de toute comédie américaine: histoire gentille truffée de gags, sens du détail qui maintient l'esprit souriant, rythme rapide, mise en scène soignée, généralement proche du théâtre, interprétation excellente et dynamique, satire du peuple américain, des mœurs américaines, et conjointement un optimisme à tendance un peu béate concernant les vertus du dit peuple".

Dans un auteur comique américain traditionnel (du style de Frank Capra: L'EXTRAVAGANT MONSIEUR DEEDS - VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS - LA VIE EST BELLE) il y a toujours un prédicateur qui sommeille... et qui prêche en dormant. Ne serait-ce que sur ce thème : "Le peuple américain, que nous sommes, est le peuple qui jouit du plus sûr bon sens in the world" ! Comme le dit finement Paule Songiessen, "c'est assez curieusement la mentalité d'un Jean Jacques Rousseau qui aimerait le coca-cola et serait businessman".

Nous trouvons bien dans MA FEMME EST UNE SORCIERE une histoire truffée de gags, un rythme étourdissant au fil d'une mise en scène de haute précision, une satire très consciente du peuple américain. Mais l'histoire n'est pas "gentille" et n'introduit pas à un optimisme béat.

René Clair a dû - et su - se défendre contre ces influences américaines: le tournage de ce film a d'ailleurs été une suite de ruses et de "coups bas". La Paramount, qui produisait le film, avait apporté des modifications profondes au scénario qui lui avait été présenté. Les auteurs avaient feint de se ranger à l'avis des bailleurs de fonds, mais ce n'était qu'une feinte: René Clair et ses scénaristes ont récrit, au jour le jour, dans la fièvre du tournage, le scénario tel qu'ils le désiraient, à la barbe du grand patron qui venait chaque matin voir les "rushes" de la veille, et qui les trouvait tellement bons qu'il ne s'apercevait pas qu'on était en train de réaliser un autre film que celui qu'il avait accepté ! Et si, au générique, on ne trouve, pour le scénario, que les seuls noms de Robert Pirosh et Mac Connolly, il n'en reste pas moins que le nom de René Clair est seulement sous-entendu.

Finalement ce film américain est bien une comédie "à la française" et typiquement une oeuvre de René Clair.

L'humour de René Clair est un humour à froid (Il est loin de l'humour bonhomme et chaleureux d'un Frank Capra - loin aussi, pour prendre un point de repère en France, de la tendresse étonnée d'un Jacques Tati). René Clair n'est pas un auteur gai. Voici comment le décrit Françoise Giroud dans son livre "Le Tout Paris" (Club du Livre du Mois 1956) :

"Lorsqu'on pense à lui, un adjectif surgit: impeccable. Impeccables les pointes dures du faux col, la raie qui sépare ses cheveux châtain soigneusement lissés, sa courtoisie, l'ordre qui règne sur son bureau, la forme des vingt-trois films qui constituent son oeuvre. Il écrit le cinéma comme La Fontaine écrit le français, en phrases impitoyables, claires, drôles et... impeccables".

Il a le regard brûlant et les lèvres minces, sèches, et son sourire fugitif se fige très vite dans une ride. Pour reprendre la classification de Roger Leonhardt, alors que Jacques Tati représente dans le cinéma comique français la "tradition grasse", René Clair est indiscutablement un représentant de la "tradition maigre". C'est un contracté, un satiriste, et son "petit monde" (qu'on a pu comparer si souvent à un petit monde de marionnettes au bout de ses doigts de magicien) n'est pas, finalement, très chaleureux. C'est que, comme le dit Jean Mitry, "René Clair n'est jamais présent dans son oeuvre. Il la regarde comme il regarde ses personnages: de très haut, avec une sorte de dédain amusé et compatissant". Et il est arrivé à Wallace Woolley et ses compatriotes ce qui est arrivé au petit peuple parisien de QUATORZE JUILLET et de SOUS LES TOITS DE PARIS: ils se sont laissés véritablement "épàngler" par ce terrible entomologiste qui s'appelle René Clair et dont la curiosité n'est jamais assouvie.

René Clair est avant tout un homme intelligent, cartésien. Sa sensibilité, qui est certaine, est toujours rigoureusement canalisée, dominée. On peut y voir le signe d'une pudeur toute française, un sens inné de la discrétion qui fait qu'aucun des gags n'est poussé jusqu'au bout, qu'on reste toujours en-deça de "l'effet", comme si Clair craignait sans cesse de devenir malgré lui l'apprenti-sorcier incapable d'arrêter la machine qu'il a mise en route. Un film de René Clair, c'est une succession ininterrompue de petits coups d'accélérateur et de légers coups de frein qui donnent à l'oeuvre cette allure de feu d'artifice. C'est du cinéma "en pointillé" qui crée, très vite, et par sa précision même,

un admirable mouvement de ballet. Cela est pétillant, étincelant. Cela part dans une direction, puis dans une autre, avec une rigueur tellement concertée, tellement prévue qu'elle en devient invisible, et que nous avons l'impression que tout est le fruit du hasard, mais d'un hasard merveilleux et charmeur, un hasard intelligent qui n'oublierait rien de ce qui peut nous enchanter.

PORTÉE DE L'OEUVRE

Qu'allons-nous retirer d'une telle oeuvre ? Quel enrichissement devons-nous - ou pouvons-nous - en attendre ?

Henri Agel est sévère pour René Clair qu'il appelle "ce jeune intellectuel bourgeois opiniâtrement attaché à la première après-guerre" (dans *Les Grands Cinéastes*). Pour lui, un film de Clair (mis à part *LES GRANDES MANOEUVRES* et *PORTE DES LILAS*) "c'est le jeu d'un esthète fort savant en géométries plastiques, et inimitable pour dessiner des ronds de fumée; ce n'est point du tout l'attitude d'un homme qui s'ouvre soit au mystère soit à l'absurde comme mode de connaissance. L'humour de Clair est trop cartésien pour être un véritable humour" (dans *Miroirs de l'Insolite dans le cinéma français*). Ce jugement rejoint celui de Charles Pornon, qui pensait semble-t-il à René Clair quand il écrivait: "La fantaisie pour la fantaisie est aussi suspecte que l'art pour l'art. Si l'artiste doit dépasser le réalisme vulgaire, c'est parce que celui-ci n'est qu'un masque, c'est pour approcher la réalité et non pour la fuir. Le fantastique et la rêverie ne doivent pas être une nocive "opération brouillard" lancée d'une tour d'ivoire. Ils doivent nous rendre plus lucides et nous aider à agir".

Pourtant le divertissement gratuit, même s'il est effectivement un genre mineur, n'en reste pas moins un jeu fort sympathique auquel, pensons-nous, on peut tout de même, de temps en temps, se laisser prendre sans arrière pensée.

C'est Jean Mitry, prenant la défense de René Clair, qui écrit: "Comme le bonhomme La Fontaine il pourrait sans peine répondre aux critiques qu'on lui adresse: "Tout doux, cet univers, on ne le fit que pour cuire votre chou..." Et l'auteur conclut son livre (*René Clair*, aux Editions Universitaires) en disant: "Son oeuvre restera dans l'histoire du cinéma comme celle d'un poète mineur - en accordant à ce terme le sens classique du mot - un poète mineur de qui la perfection accordée à quelques chefs d'oeuvre est le plus sûr garant de pérennité. "La manie contemporaine des "témoignages" et celle des "engagements", dit-il encore, l'inclination qu'ont les écrivains d'aujourd'hui à se prendre exagérément au sérieux, feront, j'espère, sourire nos descendants. On n'est pas témoin de son temps parce qu'on a décidé de l'être. On le devient parfois, par hasard, quand la postérité nous en juge digne. Celui qui veut à tout prix être un témoin risque fort de produire un faux témoignage".

Je ne pense pas que René Clair puisse être jamais considéré comme un témoin des faits de son temps. Toute son oeuvre l'en éloigne. Mais comme un témoin de l'esprit de son temps, je le crois volontiers. Et ceci vaut bien cela..."

A NOUS DE JUGER

= Avez-vous "marché" pendant le déroulement de ce film ? Vous êtes-vous laissés prendre au piège du fantastique ? ou bien ce fantastique vous a-t-il semblé porté par des procédés trop artificiels pour qu'on puisse y adjoindre vraiment ?

= "Chez René Clair, tout aboutit à l'horlogerie de précision. Clair est un montreur de marionnettes, et il n'est jamais si heureux que quand il est arrivé à transformer ses personnages en petits pantins qui, les uns après les autres, entrent dans la danse. Evidemment ils sont libérés de leur substance humaine et ils deviennent très dociles entre les mains du metteur en scène". (Henri Agel - Rencontres Culturelles Cinématographiques Internationales - Montanay 1959)

Pensez-vous que cette définition du style et de la personnalité de René Clair s'applique à ce film ? Ou, au contraire, décelez-vous dans les personnages la présence d'une "substance humaine" qui les fait être plus que de simples marionnettes ? Quelle séquence illustre-t-elle le mieux votre opinion ?

= A partir des moments comiques du film, comment définiriez-vous le comique de René Clair ? Quels genres d'effets comiques sont-ils le plus souvent employés ? Exemples ?

On a dit que *MAX FEMME EST UNE SORCIERE* était à la fois du comique de gags, du comique de situation, et du comique de caractère. (P. Loubière - fiche Téléciné). Partagez-vous ce jugement ? Pensez-vous, au contraire, qu'il manque l'un ou l'autre de ces éléments ?

Quel est pour vous le meilleur gag, la meilleure situation, le meilleur trait de caractère comiques de ce film ?

= Il y a le comique de mots, et il y a le comique de gestes et de mouvements. De Fernandel à Hulot nous allons d'un univers à un autre univers. Dans cet espace intermédiaire, où situez-vous le comique de René Clair ? Est-ce véritablement, selon vous, un comique de cinéma ? On a parfois reproché à l'auteur d'avoir trop souvent situé l'effet comique dans le mot, au lieu de le situer dans l'image (ce qui eût été plus cinématographique, dit-on). Partagez-vous ce reproche ? Ou bien pensez-vous que le mot et l'image sont judicieusement harmonisés ?

= Que pensez-vous du montage de ce film ? de son rythme ? de sa construction ? de son efficacité ?

= René Clair vous semble-t-il être un "héritier" de la grande tradition française ? Si oui, à quel autre grand représentant du génie français le rattacheriez-vous ?